

## UN ASPECT PEU CONNU DU TALENT DE LOYS PRAT

### LES FRESQUES DE LA CHOCOLATERIE D'AIGUEBELLE A DONZERE

Si pour l'ensemble des Donzérois, Loÿs PRAT est connu parce qu'une rue et qu'un groupe d'immeubles portent son nom, si la majorité d'entre eux connaissent son talent de peintre dont ils ont pu admirer les tableaux qui décorent le hall et différentes salles de la mairie, bien peu - mis à part les vieux Donzérois - le connaissent vraiment.

Sans vouloir écrire sa biographie, précisons seulement qu'il naquit à Donzère le 5 Octobre 1879, où son Père, après avoir été instituteur, assura pendant plus de 30 ans les fonctions de Secrétaire de Mairie. Sa maison natale s'élève à l'entrée du chemin du Paradis ; elle appartient maintenant à ses petits-neveux, Mr et Mme JULLIANI (1), qui l'habitent. Il était le petit-neveu du peintre renommé Félix CLEMENT (1826-1888), premier grand prix de Rome. Les dons précoces de Loÿs Prat furent remarqués par M MEYNOT, alors Maire de Donzère, qui facilita son admission à l'Ecole des Beaux-Arts, de Lyon puis de Paris ; le premier second Grand Prix de Rome vint consacrer le talent du jeune peintre.

Etabli à Paris, où il obtint de très belles et nombreuses récompenses dans diverses expositions, il venait chaque année passer les mois d'été à Donzère. Chaque jour, dès le matin, muni de son chevalet et de sa boîte de peinture, il quittait son pavillon de l'Oupillas, et partait dans les environs, à la recherche du monument, du paysage, qui inspirerait son pinceau. A la tombée du jour, nous le voyions rentrer chez lui, de son pas alerte et sautillant, portant précieusement sous le bras la toile ou le dessin exécuté dans la journée. Communiant avec nos paysages rhodaniens, il a su admirablement en rendre la lumière et les couleurs changeantes dont ils se parent aux différentes heures de la journée.

Le legs magnifique fait à la ville de Donzère par sa fille, la regrettée Rosette PRAT, si tôt et si tragiquement disparue, montre combien il possédait la maîtrise parfaite de son art, qu'il s'agisse de peintures à l'huile, paysages et portraits, que de sépias où il excellait. Outre plusieurs toiles, le musée de Valence possède une très belle collection de ces dernières. Cependant il est un autre aspect de son talent que beaucoup ignorent, encore que Donzère même qui il s'est révélé et qui on peut en voir la réalisation.

Loÿs PRAT regrettait de constater que l'art de la fresque, qui remonte à des millénaires et dont le quattrocento italien notamment nous a laissé tant de chefs d'œuvre, fût à peu près abandonné. Son ambition était de lui redonner vie. La Chocolaterie d'Aiguebelle lui fournit l'occasion de réaliser ce dessein. La guerre de 1914/18 venait de se terminer, au cours de laquelle l'utilisation des compétences avait valu à Loÿs PRAT, après avoir vaillamment combattu pendant deux ans dans les tranchées, d'être affecté à la peinture de toiles de camouflage. Il en revenait bien désargenté et, après une éclipse de quatre ans, un peu oublié. C'est alors que la CHOCOLATERIE lui proposa de décorer le premier étage du rond-point nord de l'usine. Il s'agissait d'un emplacement de 9 mètres environ sur 4 m 50, chacun, sur quatre murs se faisant face, ce rond-point formant un quadrilatère à pans coupés dans lesquels s'ouvraient des fenêtres superposées dispensant largement la lumière.

C'est avec empressement que Loÿs PRAT accepta cette offre ; les 25 000 frs qu'on lui allouait - environ 400 000 frs de nos jours - lui permettraient à la fois de regarnir sa bourse et de réaliser son rêve. Etant donné les attaches encore solides à cette époque qui unissaient la Chocolaterie d'Aiguebelle au Monastère d'Aiguebelle qui l'avait créée, il proposa de peindre quatre sujets religieux, tirés du Nouveau Testament. Nous savons qu'il se plongea dans la lecture des Evangiles, afin d'en traduire fidèlement l'esprit.

Beaucoup, parmi les quelques Donzérois qui subsistent de cette époque, les chocolatiers en particulier, ont été témoins et de la préparation et de l'exécution de cette œuvre. Nous avons eu l'occasion d'en discuter à plusieurs reprises avec l'artiste, ce qu'il faisait volontiers, lorsque descendant de son échafaudage il venait prendre du recul pour juger de son travail. Il s'y adonnait avec une conscience égale à son talent, persuadé de ce que son œuvre devait apporter à l'art. On peut dire qu'il a atteint le but recherché

en réussissant une œuvre qui, tant par sa dimension que par sa réussite technique et sa valeur artistique est en tous points remarquable, sans compter l'intérêt qu'elle présente au point de vue de l'art religieux.

Nous permettra-t-on d'apporter quelques précisions sur ce qu'est la fresque. Ce mot, de l'italien « fresco », frais, désigne une peinture réalisée avec des couleurs minérales détremées dans de l'eau de chaux sur une muraille fraîchement enduite. C'est une erreur de l'appliquer à toute peinture figurant sur un mur, qu'elle soit faite à l'huile, avec des crayons ou sur des toiles plaquées contre les murs. C'est ainsi qu'on désigne à tort comme étant des fresques les toiles de Puvis de Chavannes marouflées sur les murs du Panthéon et qui retracent la vie de Ste Geneviève. Toujours en recherche du mieux et désireux d'adapter cet art à notre temps, Loÿs Prat résolut d'utiliser un enduit, non plus à la chaux mais à base de ciment. Pour cela il procéda à plusieurs essais que l'on pouvait voir sur les murs de son atelier de l'Oupillas. Ce procédé étant au point et les maquettes réalisées et approuvées, il restait à passer à l'exécution.

La technique de la fresque nécessitant beaucoup de rapidité de la part de l'artiste, il procéda préalablement à la confection de pochoirs. Ceux-ci, reproduisant la maquette agrandie à l'échelle, en donnait seulement les principaux contours, pour permettre au peintre d'être guidé dans son travail. L'exécution allait commencer dès Septembre 1919 et à la cadence d'un tableau par mois les quatre fresques devaient être achevées à la fin de l'année.

C'est ainsi que les témoins de cette époque ont pu voir sur les échafaudages dressés contre les murs du rond-point, Loÿs Prat, en blouse blanche avec à ses côtés M BONFILS, maître maçon à la Chocolaterie, chargé d'exécuter l'enduit au fur et à mesure de l'avancement de l'œuvre. Comme on l'a dit, la fresque est un art particulièrement difficile, la difficulté résidant dans le fait que l'artiste, au moment où il appose la peinture, ne peut juger exactement de ce qu'elle rendra après séchage de l'enduit. De ce fait, il dut à plusieurs reprises revenir sur le travail de la veille, ce qui entraînait la démolition de l'enduit, opération qui se faisait tous les soirs pour la partie dont la peinture n'avait pu être terminée. Loÿs PRAT reprit notamment et en entier le ciel du "Crucifiement" et encore se proposait-il d'y revenir encore quand la mort le surprit brutalement en 1934.

Voici maintenant pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de les voir, quelques notes sur ces fresques. Il s'agit de quatre scènes représentant la Ste Famille, le Sermon sur la montagne, la Multiplication des pains, le Crucifiement.

Voici, sur le mur Nord, la Sainte Famille, vaquant aux humbles travaux d'un modeste ménage d'artisans. On est au milieu de la journée ; une lumière dorée tombe du ciel, baignant de sa clarté les collines qui s'étagent dans le fond, au-dessus de Nazareth; sur le devant, l'atelier de Joseph, ombragé par une vigne qui s'étale à gauche sur une pergola et tamise la lumière, et à droite, par la ramure d'un olivier argentée. On est tout de suite frappé et même on peut dire, heurté, tant l'usage finit par déformer notre vision, par la volonté de l'artiste de réagir contre le procédé courant dans les siècles passés, mais où l'on peut voir le signe d'une piété mal comprise, de présenter les saints personnages nimbés d'or, vêtus d'habits somptueux, parés de bijoux précieux, dans un décor de marbre et de palais. Rien de tout cela ici, Nous sommes en présence d'une simple famille de Juifs, tels qu'on pouvait en voir il y a 2000 ans et qu'on en voit encore à Nazareth, et que rien, dans le visage ni dans l'habit ne distingue du commun. Au centre, Jésus nous apparaît comme un garçon d'une quatorzaine d'années, tendant dans sa main quelque chose à Joseph, qu'il paraît interroger. Il est vêtu d'une ample tunique bleue, serrée à la taille et s'appuie de sa main gauche sur une scie. Joseph, les manches retroussées, vêtu d'une longue tunique de bure travaille à un araire en bois posé sur un établi devant lui. A droite, Marie, tout de blanc vêtue, la tête couverte du voile qui encadre son visage, est assise sur un banc de pierre, devant les escaliers qui conduisent à l'habitation, dont on aperçoit l'humble porte. Elle file sa quenouille, tout en suivant des yeux son fils. Quatre colombes qui picorent dans la cour, deux tiges de lys qui s'élancent d'une potiche au bas des escaliers, tout respire la douceur, l'intimité, le calme, la paix.

Le tableau suivant, sur le mur Est, nous montre le Christ au début de sa vie publique, prononçant le sermon sur la montagne. On est aux premières heures du jour, alors que le soleil se lève sur les monts du Moab qu'il teinte de rose, de même que le lac de Génésareth qui s'étale paisiblement à ses pieds et que l'on

aperçoit à travers une échancrure entre les collines. Un léger voile de brume s'élève au-dessus des eaux et adoucit les couleurs de l'ensemble. Ce paysage rappelle tout à fait, et Loÿs Prat ne cachait pas s'en être inspiré, la vue que l'on a sur les montagnes de l'Ardèche et le Rhône dans l'échancrure des collines qui aboutit aux trois Donzelles. Sur ce fond, légèrement estompé, la haute stature blanche du Christ se détache vivement et domine la scène. Debout sur un rocher rosi par le soleil, et qui rappelle nos roches du Robinet, vêtu d'une tunique aux bords effrangés, le buste légèrement penché en arrière, il tend les bras dans un geste d'accueil. Autour de lui et s'étageant jusqu'au bas de la colline, la foule l'écoute, attentive et émue. Tout, dans la douceur du paysage, respire l'esprit des béatitudes que le Christ vient d'annoncer.

En face, à l'Ouest, nous nous trouvons vers la fin du jour. Ici encore c'est notre horizon familial avec les monts Vivarais et le Rhône que nous voyons en fond de tableau, alors que le soleil se couche sur les monts du Moab et le lac de Génésareth et que l'ombre descend sur la montagne. Elle se revêt d'une teinte d'un mauve très doux, que reflète le lac et qui illumine toute la scène. Le Christ, debout, sa tunique blanche tranchant sur les habits aux couleurs variées de la multitude, bénit les corbeilles qu'on lui présente, quelques-unes encore vides, où se multiplie le pain qui va nourrir cette foule. Il a fait asseoir ce peuple fatigué et affamé, rassemblé par groupes sur le plateau derrière lui et sur les pentes de la colline jusqu'à la plaine qui s'étale à ses pieds. Lui-même a l'air las et est penché dans une attitude de pitié. Tandis que les disciples distribuent le Pain, deux hommes, debout derrière le Christ dont les habits décèlent qu'ils ne font pas partie de cette foule misérable, contemplant la scène avec étonnement et peut-être admiration.

Avec le dernier tableau, sur le mur Sud, nous arrivons à la scène tragique du Crucifiement. Sur un fond d'un noir violacé qui obscurcit l'horizon et voile les remparts de Jérusalem en avant, un terre-plein semi-circulaire se détache au premier plan en teinte claire. Au-dessus s'élèvent les croix des trois condamnés, celles des deux larrons qui encadrent le Christ, noyées d'ombre, tandis que le corps du Christ, d'une blancheur livide, se détache sur ce fond sombre, comme "perçant" le tableau. A sa gauche, un larron lui parle ; agenouillée à ses pieds une femme lève la tête vers le Crucifié dans une attitude de désespoir, tandis que Marie et une autre des saintes Femmes se tiennent debout, éplorées, dans leurs vêtements blancs et que l'apôtre Jean lève vers le Christ ses mains jointes. A droite, les soldats montent la garde et près d'eux, dans une attitude insultante se tiennent deux hommes. Tout dans le couleur, dans les réactions si diverses des personnages, concourt à faire ressortir le tragique et l'horreur de cette scène.

Cette œuvre achevée, Loÿs Prat en était justement fier et la presse de l'époque ne manqua pas d'en parler avec éloge. Cependant l'artiste regrettait que ces fresques n'aient pas été exécutées dans les environs de Paris où elles eussent attiré un grand nombre de visiteurs et lui eussent acquis une notoriété encore plus grande. En fait il lui fut donné, par la suite, de montrer dans la capitale cette face originale de son talent en découpant de fresques plusieurs bâtiments administratifs et quelques groupes scolaires. Cependant, à Donzère, ces tableaux reçurent de très nombreux visiteurs car pendant de longues années au cours de laquelle la visite des établissements de la Chocolaterie fut autorisée et même encouragée, des dizaines de milliers de personnes eurent l'occasion de voir et d'admirer ces fresques. Aujourd'hui que la Chocolaterie diAiguebelle est fermée, que va-t-il advenir de ce trésor artistique ? En espérant tout d'abord qu'une autre industrie vienne bientôt s'installer à sa place, dans l'intérêt du pays, il nous faut souhaiter que celle-ci, ne serait-ce que dans un but d'intelligente publicité, accepte que soient reprises ces visites. Et de même que les Amis du Vieux Donzère ont voulu par ces notes attirer l'attention sur cette œuvre remarquable, formons le vœu que notre Syndicat d'Initiative, soucieux d'exploiter toutes les ressources archéologiques, historiques, de situation, locales, ne manque pas d'ajouter cette corde à son arc.

G. Soumille (1)

*C'est Mr et Mme JULLIANI que nous devons les renseignements d'ordre biographique sur F. CLEMENT et Loÿs PRAT.*

